

Moscou et à les cacher aux membres de leurs partis et aux masses;

b) du fait de l'appui objectif qu'ils requèrent, après la victoire révolutionnaire, de par leur alliance diplomatique, politique, militaire et économique avec l'URSS, devant la menace impérialiste s'exerçant sur eux et devant le blocus impérialiste de fait. Même quand cet appui était considéré comme insuffisant ou très onéreux, il valait mieux à leurs yeux que l'abandon de toute aide;

c) du fait du caractère opportuniste de ces directions qui ne voient d'autres poles d'attraction que le Kremlin ou l'impérialisme, sous-estimant ou ignorant la montée internationale de la révolution et le mouvement ouvrier international.

27.-- Dans le cas de la Yougoslavie, ce fut le Kremlin lui-même qui prit l'initiative de la rupture avec le PCY, conscient du danger mortel que représentait pour lui l'introduction dans son système de partis d'un PC à base indépendante, capable de réactions indépendantes non seulement dans le domaine des relations entre Etats (politique yougoslave en matière de sociétés mixtes, de Fédération balkanique, de relations avec l'Italie, etc), mais encore dans celui de la politique d'autres PC (attitude du PCY envers le mouvement des partisans grecs, envers la politique poursuivie par les PC français et italien à la "libération", etc.). Il préféra repousser la Yougoslavie dans les bras de l'impérialisme et ouvrir ainsi une brèche dangereuse dans son dispositif de défense dans les Balkans plutôt que de risquer que l'exemple yougoslave désagrège toute l'emprise du Kremlin sur le glacis et le Kominform. Il utilisa à cette fin tous les moyens à sa disposition: rupture des relations diplomatiques; brusque blocus économique désorganisant l'économie yougoslave; provocation d'incidents de frontières; tentative de préparation de mouvement terroriste en Yougoslavie même; campagne permanente d'intimidation par la presse, la radio, etc. Mais il put se permettre une telle attitude contre-révolutionnaire d'abord parce que les préparatifs de guerre impérialistes n'étaient encore qu'à leur stade initial, ensuite et surtout parce que la Yougoslavie est un petit pays qui ne peut pas modifier fondamentalement les rapports de forces économiques et militaires dans le monde. Il en fut autrement dans le cas de la révolution chinoise. Le Kremlin ne pouvait plus se permettre de rompre une coalition qui représente la pièce maîtresse de son système de défense militaire et en fait brise l'encerclement impérialiste autour de l'URSS. C'est pourquoi le Kremlin fut obligé dans le cas du PC chinois, bien qu'il eut à son égard des appréhensions analogues à celles nourries envers le PC yougoslave, d'accepter une collaboration avec lui sur une base d'égalité et même une co-direction avec le PC chinois sur tout le mouvement communiste en Asie.

28.-- L'Etat yougoslave comme l'Etat chinois, nés d'une révolution victorieuse, issus de la destruction du pouvoir politique de la bourgeoisie et de son Etat, se sont acheminés à un rythme rapide vers l'expropriation économique complète de cette même